

La maman bohême suivi de ***Médée***

deux pièces de **Dario Fo** et **Franca Rame**
montage des textes et mise en scène **Didier Bezace**



Théâtre de la Commune
du 8 novembre au 17 décembre 2006

REVUE DE PRESSE

La poissarde et la pythie

THÉÂTRE

LA MAMAN BOHÈME et MÉDÉE de Dario Fo et Franca Rame

Avec Ariane Ascaride,
Gérald Cesbron, Thierry Gibault.

Théâtre de la Commune,
Aubervilliers,
tél. : 01.48.33.16.16,
jusqu'au 17 décembre.
Texte français de Valeria Tasca
aux éditions Dramaturgie.

Une double composition théâtrale de l'actrice des films de Guédiguian, sous la direction de Didier Bezace.

Qui fera taire ces intarissables femmes du peuple ? Pas Dario Fo, qui, le plus souvent, en a fait les personnages principaux de ses pièces, d'autant plus qu'il les a généralement écrites – on ne le sait pas assez – en duo avec sa compagne, Franca Rame. Parmi des monologues de femme assez nombreux, Didier Bezace a choisi deux



Brigitte Esquerand

Avec Ariane Ascaride, la farce, la truculence, le parler haut, la vox populi des forums gréco-romains sont au rendez-vous.

textes dont il a confié l'interprétation à Ariane Ascaride. Deux soliloques dont on peut corriger le caractère de pure prestation solitaire en faisant apparaître des partenaires (c'est ce que fait Bezace, discrètement) et en prenant ces

solos pour des adresses énergiques au public – ce qu'ils sont, évidemment. Dans « La Maman bohème », une femme du peuple fuit des policiers invisibles, se réfugie dans une église et s'installe dans un confessionnal. Puisqu'elle est là et

qu'elle est « *communiste croyante* », elle va demander l'absolution ! Elle va surtout conter sa vie de femme indépendante, malheureuse en amour, toujours sans un sou, toujours sur la brèche. Dans « Médée », Fo et Rame reprennent le grand mythe en le reconsidérant dans une apostrophe à la sorcière criminelle : c'est une femme d'aujourd'hui qui lui parle, la tutoie, la comprend, voit derrière sa tragédie l'oppression d'une société machiste.

Fête italienne

Didier Bezace aime bien opposer l'infiniment petit et l'infiniment grand. Il resserre le lieu de l'action – le confessionnal, la cuisine de Médée – au cœur d'un vaste plateau et, tout en cultivant un sens raffiné de l'échelle au théâtre, fait donner la cavalerie de la farce. Avec Ariane Ascaride, la farce, la truculence, le parler haut, la vox populi des marchés provençaux et des forums gréco-romains sont au rendez-vous. Elle est habillée tout d'abord d'une façon incroyable, rapiécée et éclatante comme une femme Arlequin de nos banlieues modernes. Puis, en Médée, elle s'oriente plus vers le masque antique – sans masque ! rien qu'avec le maquillage et la voix partant dans une dimension sacrée –, mais la mise en scène, en lui faisant préparer une mixture infâme, la fait jouer sur deux tons, telle une poissarde dotée du pouvoir spirituel de la pythie. C'est dire qu'on est à la fête italienne, telle qu'on l'aime, de De Sica à Pasolini, et même chez Plaute, tant la fureur antique, celle du peuple sur la place publique, souffle sur ces braises modernes. « Mamma mia, mamma nostra ! »

GILLES COSTAZ